
M A N U S C R I T

COMME NOUS ÉTIIONS HEUREUX

de Jens Christian Grøndahl

Traduit du danois par Catherine Lise Dubost

cote : DAN09N834

Date/année d'écriture de la pièce : 1998
Date/année de traduction de la pièce : 2006

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

COMME NOUS ETIONS HEUREUX

Une pièce de Jens Christian Grøndahl
traduite du danois par Catherine Lise Dubost

avec la participation du Centre de Littérature de Kunststyrelsen,
Copenhague, octobre 2006

L'oeuvre est déposée à la SACD, 11bis, rue Ballu – 75009 Paris

Les personnages

Koch

Joy

Ossip

Vera

Bobo

L'action se déroule en Andalousie, un après-midi et une nuit au début du printemps, sur la terrasse d' une maison traditionnelle aux murs blanchis à la chaux. Le sol est recouvert de tommettes rouges. Une murette en pierres borde la terrasse. Sur la façade, une porte encadrée de volets mène à un corridor qui donne sur deux chambres, de part et d'autre de la porte d'entrée. Aux fenêtres, des moustiquaires, des fers forgés noirs et des volets intérieurs. La terrasse est meublée de fauteuils de metteur en scène. Dans un coin, juste devant la murette, un télescope est posé sur un trépied. Les chambres et la terrasse donnent sur la mer.

Après-midi

Scène 1

(Musique: flamenco. Une voix d'homme rauque et enflammée chante quelques strophes. On entend le chant des cigales.)

(Koch sort sur la terrasse un verre de whisky à la main. Il s'avance jusqu'à la murette et contemple la mer en faisant tourner les glaçons dans le verre. Il le porte à son oreille.)

(Joy sort. Elle plisse les yeux à la lumière du soleil. A travers la pénombre de la chambre, on devine un bureau sur lequel est posé un ordinateur portable allumé. Elle retourne dans la chambre et revient avec des lunettes de soleil.)

Joy: Leur avion arrive à quelle heure?

Koch: Je ne me souviens plus.

Joy: Mais, tu ne devais pas aller les chercher?

Koch: Je vais y aller. Tu as bien dormi?

Joy: Je travaillais.

Koch: Quelle assiduité!

Joy: Et toi?

Koch: Oh, tu sais bien. Je ne dors plus. Le sommeil fait partie des choses que j'ai perdues!

Joy *(lui caresse le dos):* Mon pauvre chéri. *(Elle s'assied sur la murette.)* Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Koch: Et alors, ça avance? "Tu le sens bien?"

Joy: Oui, merci. Mais c'est moi qui t'ai demandé en premier.

Koch: De quoi?

Joy: Tu ne veux pas en parler?

Koch *(ironique, contemplant la mer):*

” Pour les siècles futurs et leur gloire de feu,
Pour cette insigne tribu humaine,
On a ôté ma coupe au festin des aïeux,
Volé ma joie et mon honneur même.”¹

¹ Ossip Mandelstam, *Les Poèmes de Moscou – 17-18 mars 1931*, traduit du russe par Henri Abril. Cf: *Les Poèmes de Moscou* (1930-1934), Circé 2001, p.63.

Joy (*se lève*): Tu ne réponds pas à ma question. (*Elle s'assied dans un fauteuil, ramasse un magazine de mode par terre, le feuillette.*) Tu crois peut-être que Mandelstam va intercéder pour toi?

Koch (*continue de contempler la mer*): Regarde... toujours le même bleu, encore et toujours.

Joy: Koch... tu n'as rien écrit depuis des mois.

Koch: Ah, la monotonie! J'ai toujours pensé que seule la répétition permettait d'épier le temps. Son être illusoire. Car le temps ne passe pas. (*Sourit*) Il s'enfante lui-même en dévorant ses enfants. (*Se tourne à moitié vers elle.*) Non. Et après?

Joy: Ça t'aiderait peut-être d'en parler.

Koch: Je n'ai pas besoin d'aide. Et puis, tu ne crois pas qu'il y a assez de livres? (*Il s'assied sur la murette.*) Moi, si. Franchement, je trouve que ça suffit.

Joy: Tu ne penses pas ce que tu dis. Tu ne sais rien faire d'autre. Tu es en train de crever de fièvre et de toute cette colère que tu occultes. Mais pourquoi?... Je ne comprends pas pourquoi tu te barricades comme ça.

Koch (*se tourne vers elle*): Joy, tu es la seule lumière qui brille encore dans le crépuscule de ma vie, je ferais n'importe quoi pour toi, je lèche la poussière de tes ravissants petits pieds. Mais je t'en prie, épargne-moi ta compassion! Tu ne peux pas... tu ne voudrais pas juste la fermer? (*Il penche la tête sur le côté.*) Comme d'habitude?

Joy: La ferme toi-même!

Koch (*se lève*): Ah, voilà qui est mieux. (*Il scrute la plage, se dirige vers le télescope, porte l'oeil à la lunette, la règle.*) Et voilà, tu me croiras si tu veux, elle est encore là.

Joy: Avec le peignoir.

Koch: Comme toujours.

Joy: Immobile, debout face à la mer.

Koch: Comme toujours. Comme une colonne. Tous les jours à la même heure, à la seconde près. Comme si le temps s'était arrêté.

Joy (*lève les yeux de son magazine*): Elle ferait un bon personnage de nouvelle. La mystérieuse, debout sur la plage, chaque après-midi à la même heure, scrutant la mer, un vieux peignoir de bain sous le bras. Sans jamais mettre ne serait-ce qu'un pied dans l'eau.

Koch: Elle trouve sûrement qu'elle est encore trop froide. En quoi je lui donne tout à fait raison, d'ailleurs.

Joy: Tu ne penses pas que ça pourrait faire une bonne nouvelle?

Koch: C'est une suggestion altruiste?

Joy: Non, juste une idée.

Koch: Tu ne sais pas? C'est ça que je déteste chez les écrivains. Il faut toujours qu'on presse le moindre petit événement jusqu'à la moëlle pour en faire une histoire. Chaque "observation", chaque "impression" est notée dans nos petits carnets pisseux. Entassement de vécu! Accumulation d'inspiration! Dividendes de mémoire! Et puis on se met à broder de nos doigts puants, une jolie petite histoire, qui se vendra bien, et qui nous fera rentrer dans nos frais. Une belle petite dentelle d'infinie sagesse et de douleur sophistiquée! (*Se dirige vers la porte.*) Ça me donne soif! Pas toi?

Joy: Non merci. Tu sais que tu dois conduire.

Koch: Ah oui, ça, c'est sûr!

Joy: Tu bois trop.

Koch (*lui fait face*): Je ne bois pas assez! (*Il entre dans la maison.*)

Joy: Tu vas devenir impuissant!

Koch: (*reviens avec une bouteille de whisky à la main*): Tout de suite les grands mots! (*Il s'approche de la murette, s'assied, se sert un verre.*)

Joy: Dis-moi, tu bois parce que tu n'arrives plus à écrire, ou parce que tu n'arrives pas à écrire si tu ne bois pas?

Koch (*rit*): Ah, là là, une chose est sûre, ma chérie: tu ne seras jamais psychologue! Tant mieux, tu me diras. Tiens t'en plutôt à ton "minimalisme phénoménologique". C'est bien comme ça qu'il l'appelle, ton ami Bartholdi? "Une écriture insistante et impitoyable, qui sonde les questions abyssales du corps et de la mort".

Joy: Je ne le connais pas.

Koch: Mais si, mais si, voyons. Bartholdi ..., avec la queue de rat et le cuir sémiologique. Ce n'était pas lui, peut-être, qui te tournait autour... Tu ne te souviens pas? A la réception de l'automne dernier! (*Il fait les cent pas, en cherchant ses mots*) "La justesse et la mesure des phrases glaçantes de Joy Frejadottir sont comme de petits cachets effervescents qui se répandent au fil de la lecture avec une hallucinante clarté." C'est tout juste s'il n'a pas perdu ses lentilles dans ton décolleté.

Joy: Tu ne vas quand même pas me dire que tu es jaloux!

Koch: Mais non, mais non. Juste un peu "émoustillé"! (*Rit, boit.*) Non, mon petit troll, je me soucie seulement de ton intégrité artistique!

Joy: Pourquoi tu m'appelles comme ça? Tu sais que je déteste!

Koch: Oui, je sais. (*Il pose son verre sur la murette.*)

Joy: Et puis quoi, il te dérange, mon minimalisme?

Koch: Quand tu dois définir ton... comment on appelle ça maintenant? Ta "stratégie d'écriture"?

Joy: Si tu me trouves si ridicule, pourquoi tu as fait tout un plat de mes textes à Bobo? Pourquoi tu insistes tellement pour qu'il accepte de m'éditer avant que le livre soit terminé?

Koch: Ah oui, j'adore, ça: "mes textes"! Mais ma chérie, je veux seulement t'aider.

Joy (*se lève s'avance et prend le verre de Koch. Elle boit une gorgée*): Je ne suis pas sûre que ton aide me soit très bénéfique. Je vois bien ce que pensent les gens.

Koch: Tiens donc! Et qu'est-ce qu'ils pensent, les gens?

Joy: Ils pensent que je ne suis que la jeune muse de Koch qui s'est mis en tête qu'elle allait, elle aussi, devenir écrivain.

Koch: Tu t'inquiètes bien tant de ce que les autres pensent. C'est ça qui est inquiétant.

Joy: Ce qui m'inquiète, *moi*, c'est qu'un jour, tu portes mes textes au pinacle devant Bobo, et que le lendemain.... Tu veux me faire payer parce que tu n'y arrives plus, c'est ça?

Koch: Naturellement ma chérie! Comment ose-tu être si écrasante, si productive?! (*Il se met au télescope.*) Elle est toujours là, avec son peignoir sous le bras gauche. Et toujours appuyée sur la même jambe. Ça, c'est ce qu'on appelle de la persévérance! Je crois que ça ferait une nouvelle très... minimaliste.

Joy: Tu peux me dire pourquoi c'est si important pour toi que Bobo me publie? Tu veux te rendre indispensable? Maintenant que tu sais, à ton grand désespoir, que je peux me débrouiller toute seule!

Koch: Je m'en vais de ce pas à l'aéroport. Ça te laissera le temps de te livrer à tes élucubrations. (*Il rentre.*)

Joy: Ça sert à quoi? (*S'arrête sur le pas de la porte.*) Franchement, Koch. (*Elle regarde la mer, se tourne à nouveau vers la chambre.*) Tu... (*Sourit.*) Tu as peur que je te quitte?

Koch (*apparaît, lui passe devant, vêtu d'une veste de lin clair et d'un foulard de soie*): Sois gentille de rester jusqu'à ce que je revienne, tu veux bien? Ossip va peut-être arriver dans l'après-midi.

(*Joy éclate de rire. Koch la regarde interloqué.*)

Joy: A te voir, on dirait un personnage de Noel Coward, à t'entendre aussi, d'ailleurs. (*Parodiant*): " "Sois gentille de rester jusqu'à ce que je revienne, tu veux bien?" (*Elle s'approche du télescope, regarde dedans.*) Elle est toujours là. (*Koch traverse la terrasse, dénoue son foulard et le dépose sous un livre sur la murette.*) Qui peut-elle bien être?

Koch: On ne le saura jamais. Et tu ne sais pas? Je n'ai pas envie de le savoir. (*Joy se détourne du télescope, le regarde.*) Ce n'est pas une nouvelle. C'est une femme qui vient tous les jours regarder la mer. Tu comprends? (*Elle s'assied sur la murette, prend le verre de whisky et le vide.*)

Joy (*s'approche de lui*): Comme une énigme?

Koch (*observe la mer*): Peut-être. Une énigme qui resterait sans réponse. (*Joy lui caresse les cheveux.*) Se représenter son histoire m'apparaît comme un... (*Sourit.*) Un sacrilège!

Joy (*prend le visage de Koch entre ses mains*): Tu es tellement tendu depuis que tu les as invités.

Koch (*se dégage, se lève, s'éloigne*): Enfin, ça ne peut pas continuer comme ça éternellement! Il faut bien que vous vous rencontriez, un jour ou l'autre.

Joy: A vrai dire, je suis plutôt contente de la rencontrer.

Koch: Alors là, n'imagine pas que ce soit réciproque.

Joy (*s'approche de lui, l'enlace par derrière*): Elle a Bobo, maintenant.

Koch: Oui, ça, je ne l'aurais jamais deviné. Mon ex-femme et mon éditeur. (*Il se tourne vers elle.*) C'est ce qu'on appelle une "manoeuvre détournée", non? (*Il l'entoure de ses bras.*)

Joy: Comme d'habitude, tu n'imagines pas que ce qui arrive puisse être sans rapport avec toi!

Koch: Tu ne vas quand même pas me dire que je suis paranoïaque.

Joy: Pas du tout!

Koch: Si tu l'avais entendu, Bobo! Il ne savait pas comment me l'annoncer, pour lui et Véra. (*Il pose les mains sur les fesses de Joy.*) Comme si c'était à lui de se sentir coupable... J'ai envie de toi. Tu sens comme je tremble?

Joy (*se dégage*): Tu dois être plutôt soulagé, non? Qu'ils se soient trouvés tous les deux.

Koch (*la suit, l'enlace par derrière, pose les mains sur ses seins et l'embrasse dans le cou*): Allez, rend le sourire à un vieil homme!

Joy: Va plutôt les chercher. Je n'ai pas envie d'être seule quand Ossip arrivera.

Koch: Pourquoi? Ce n'est qu'un enfant, tu sais.

Joy (*sourit*): Et moi alors? Tu ne t'es pas demandé pourquoi il n'avais jamais voulu me rencontrer.

Koch: Il voyage sans arrêt.

Joy: Il me déteste... de t'avoir volé à sa mère.

Koch (*il sort les clés de voiture de sa poche et les fait cliqueter*): C'est vraiment le bordel, hein?

Joy (*pose un baiser sur son front*): Va doucement! (*S'avance vers la murette.*)

Koch (*va vers la porte, s'arrête sur le pas, se tourne vers elle*): Tu en as assez de moi?

Joy: Allez, ouste!

Koch: Moi, oui. J'en ai assez de moi! Je ne veux plus être "moi"... "Salut! C'est moi!"

Joy: Ferme-la un peu Koch! (*Regarde dans le télescope*) Elle s'est assise.... sur un rocher.

Koch: Et, je pensais à quelque chose. (*Il s'avance vers elle.*) Peut-être que ça n'a pas d'importance au fond, qui on est. On est toujours quelqu'un, bien sûr, mais qui? Après tout, peu importe. Tout le monde voudrait tellement être spécial. Original, non? (*Il fait les cent pas sur la terrasse.*) Tu vas

voir, bientôt, on va voir arriver les zazous "nouvelle génération" qui s'égosilleront à tous les coins de rue, la guitare à la main, convaincu de leur importance. Mais la chanson bizarrement, ce sera toujours la même....

Joy (*lève les yeux de le télescope*): Et toi? Tu n'as pas "ta voix intérieure" peut-être?!

Koch (*sourit*): Si, bien sûr. Mais c'est bien ça, tu vois? Finalement, on n'est peut-être qu'un conduit que quelque chose traverse. (*Il se dirige vers l'extrémité de la terrasse, regarde la mer.*) Au début, j'écrivais parce que j'étais seul. (*Joy se dirige vers la porte, se tourne vers lui avant de rentrer dans la chambre.*) Et puis je me suis rendu compte que j'étais devenu seul parce que j'écrivais. Putain, c'est vraiment n'importe quoi, ce que je raconte. (*Il se retourne, s'aperçoit que Joy est rentrée dans sa chambre, il s'approche de la fenêtre.*) Pendant des années j'ai eu le sentiment d'être en route. Je ne savais pas vers quoi, mais j'étais sûr d'être parti! Vers l'inconnu. (*Il s'appuie sur le garde-fou, et parle tantôt vers l'intérieur, tantôt droit devant lui.*) Bille en tête et plein de beaux espoirs.

(*Ossip apparaît dans le corridor. Il porte un gros sac de voyage, il avance, s'arrête peu avant le pas de la porte.*)

Koch: Oui, même le désespoir était plus prometteur à l'époque. Plus érotique. Souviens-t'en, ma chérie! Ecris ce que tu as à écrire sur la M-o-o-ort, avant qu'elle ne commence à empester ton haleine. Moi, c'est déjà comme si j'avais tout derrière moi. La plus grande partie en tout cas. Et c'était quoi alors, me diras-tu? Et bien je ne m'en souviens même pas. Je me sens comme... un épilogue. Mais l'histoire....Ce n'était peut-être qu'un passage, après tout. Un fossé entre les montagnes.

(*Il hausse les épaules, fait un mouvement de la main. Il s'avance un peu sur la terrasse, son attention est retenue par le foulard sous le livre, il le prend, se retourne vers la porte, regarde à nouveau la mer tout en nouant le foulard autour du cou.*)

"J'ai oublié le mot que j'avais voulu dire
Et l'hirondelle aveugle retourne chez les ombres
Pour jouer, ailes coupées, avec les translucides.
Le chant nocturne naît quand la mémoire succombe."²

(*Il se tourne à nouveau, aperçoit Ossip dans l'embrasure de la porte*): Hé, hé!

Ossip: C'était ouvert, alors...

(*Ossip et Koch se rapprochent, hésitent, s'embrassent maladroitement.*)

Koch: Joy! Viens voir qui est arrivé! (*A Ossip*) Tu es là depuis quand?

Ossip: Là, maintenant!

Koch: Joy! (*A Ossip*): Je te sers un coup à boire!

Ossip: Je n'ai pas soif.

Koch: Et bien tu vas boire un coup quand même. Une seconde! (*Il va à la porte.*) Eh, Joy, qu'est-ce que tu fous! (*Il entre précipitamment*)

² Ossip Mandelstam, *Tristia*, traduit du russe par Henri Abril. Cf : *Le Deuxième Livre (1916-1925)*, Circé 2002, p.87.

(Ossip s'avance vers la murette, contemple la vue. Joy apparaît à la porte.)

Koch *(Revient avec deux verres et un seau à glaçons, aperçoit Joy):* Ah te voilà! *(Ossip se retourne et aperçoit Joy.)* Oui, voilà Joy.... Joy, Ossip! *(Joy et Ossip se tendent la main. Koch sert le whisky.)* Je te sers un petit verre, Joy?

Joy: Non merci.

Koch *(tend le verre à Ossip):* Voilà mon garçon. Et bien tu parles d'une surprise!

Ossip: Pourquoi? Tu savais bien que je venais.

Koch: Oui, oui, mais je n'espérais pas te voir arriver avant le courant de la soirée. *(Il se sert un verre.)* Tu es venu comment? En stop?

Ossip: J'ai loué une moto.

Koch: Les gens sont très gentils avec les auto-stoppeurs, ici.

Ossip: J'ai loué une moto, papa.

Koch: Tu n'as pas changé!

Ossip *(Son regard va rapidement de l'un à l'autre, il se tourne):* Jolie vue.

Koch: Et bien, tchin! Content de te voir!

Ossip *(Se tourne vers Koch):* Maman et Bobo sont où?

Koch: Justement, j'allais partir les chercher à l'aéroport. *(Il regarde sa montre.)* Il faut que je file! *(Il hésite, recule d'un pas, se retourne et sort par le corridor.)*

(Pause. Musique: flamenco, quelques accords.)

Scène 2

(Joy et Ossip n'ont pas bougé.)

Ossip: Vous êtes bien, ici.

Joy: Tu n'étais jamais venu?

Ossip: Toi aussi, tu écris?

Joy *(Se sert un verre de whisky):* Et oui.

Ossip: J'ai vu ton livre. En librairie.

Joy: Non? Ça fait plaisir... qu'on le trouve même en librairie. En général, ils commandent un exemplaire, et ils font "ouf" dès qu'ils l'ont vendu.

Ossip *(fait les cent pas sur la terrasse):* Alors pourquoi tu écris? Je veux dire, si de toute façon personne n'a envie de lire tes livres?

Joy: A vrai dire, ce n'est pas pour les autres, que j'écris!

Ossip: Alors pourquoi tu te fais éditer?

Joy: Je n'arrive pas à m'en détacher si ça ne sort pas.

Ossip: Tu veux dire que pour toi, la librairie c'est comme une décharge?

Joy *(sourit):* Quelque chose comme ça, oui!

Ossip: Il y en a un nouveau, qui se prépare?

Joy: Il ne faut pas te sentir obligé, tu sais.

Ossip: J'ai bien le droit de m'intéresser, non?

Joy *(hausse les épaules):* Je ne sais pas encore.

(Silence)

Ossip *(s'assied sur la murette):* C'est loin, l'aéroport?

Joy *(sourit):* Non, non, ne t'en fais pas.

Ossip: Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Joy: Pourquoi on ne s'est jamais rencontré?

Ossip *(regarde la mer):* J'étais en voyage.

Joy: En Syrie, non?